

A propos de l'évangile, quelques notes sur le désert

LE DESERT DANS L'ANCIEN TESTAMENT

- Le désert est d'abord le lieu de la punition après la rébellion du Peuple hébreu que Dieu a libéré de l'esclavage d'Égypte. Le peuple arrivé devant la terre promise peu de temps après la traversée de la Mer Rouge, Moïse envoie douze espions pour reconnaître le pays. Dix d'entre eux, effrayés de ce qu'ils ont vu, décourageront le peuple d'attaquer le pays malgré le soutien divin. C'est ainsi que Dieu se fâche et décide de les faire marcher dans le désert encore quarante années, afin que personne de ceux qui étaient sortis d'Égypte n'entre dans la terre promise hormis Josué et Caleb, les deux espions favorables à la conquête, et en fait à l'ordre divin :

« Le Seigneur dit: Je pardonne, selon ta demande ; mais, (je suis vivant ! et la gloire du Seigneur remplira toute la terre !) tous les hommes qui ont vu ma gloire et les prodiges que j'ai faits en Égypte et dans le désert, qui m'ont tenté déjà dix fois et qui n'ont pas écouté ma voix, tous ceux-là ne verront point le pays que j'ai promis avec serment à leurs pères. Aucun de ceux qui m'ont méprisé ne le verra. Mais mon serviteur Caleb, qui a été animé d'un autre esprit et s'est fidèlement attaché à moi, je le ferai entrer dans le pays où il est allé, et ses descendants le posséderont. » (Nb 14, 20-24).

- Le désert n'est ainsi pas un lieu de vie, mais un lieu de mort ; ce qui est promis au peuple, c'est un lieu d'abondance :

« Le Seigneur le [le Peuple] dans une terre déserte, dans un lieu d'horreur [*un chaos de hurlement sauvage*] et d'une vaste solitude, il le conduisit par divers chemins, et il l'instruisit, et il le garda comme la prune de l'œil. Comme un aigle qui provoque ses petits à voler, et voltige sur eux, il a étendu ses ailes, l'a pris et l'a porté sur ses épaules. Le Seigneur seul fut son guide ; et il n'y avait point avec lui de dieu étranger. Il l'a établi sur une terre élevée, afin qu'il mangeât les fruits des champs, afin qu'il savourât le miel de la pierre, et l'huile du rocher le plus dur... » (Dt 32, 10-13)

- Certes une punition... mais, après les quarante ans dans le désert, Moïse peut déclarer que le désert fut surtout un temps d'épreuve, de purification, d'apprentissage... Temps nécessaire, car si la Terre dans laquelle ils vont entrer est donnée par Dieu, et que c'est là qu'il les veut, l'abondance de biens et la facilité de la vie risquent d'alourdir leur cœur, de le détourner de Dieu, de ne plus considérer que d'est de lui que tout vient et à qui tout doit aller :

« Souviens-toi de la longue marche que tu as faite pendant quarante années dans le désert ; le Seigneur ton Dieu te l'a imposée pour te faire connaître la pauvreté ; il voulait t'éprouver et savoir ce que tu as dans le cœur : est-ce que tu allais garder ses commandements, oui ou non ? Il t'a fait connaître la pauvreté, il t'a fait sentir la faim, et il t'a donné à manger la manne - cette nourriture que ni toi ni tes pères n'aviez connue - pour te faire découvrir que l'homme ne vit pas seulement de pain, mais de tout ce qui vient de la bouche du Seigneur...¹¹ Garde-toi d'oublier le Seigneur ton Dieu, de négliger ses ordres, ses décrets et ses commandements, que je te donne aujourd'hui. Quand tu auras mangé et seras rassasié, quand tu auras bâti de belles maisons et que tu les habiteras, quand tu auras vu se multiplier ton gros et ton petit bétail, ton argent, ton or et tous tes biens, n'en tire pas orgueil, et n'oublie pas le Seigneur ton Dieu qui t'a fait sortir du pays d'Égypte, de la maison d'esclavage » (Dt 8, 2-3. 11-14)

- Le Peuple ne va pas entendre la parole divine, et effectivement son cœur va s'appesantir. Alors, dans les textes prophétiques, chez Osée, le désert va devenir le lieu où il faut revenir. Le désert se montre alors que le lieu de l'amour prévenant de Dieu, comme d'un fiancé pour sa fiancée, d'un père pour son enfant :

« Voici que moi, je l'attirerai doucement et l'amènerai dans la solitude, et je parlerai à son cœur. » (Os 2, 14)

« Parce qu'Israël était un enfant, je l'ai aimé, et de l'Égypte, j'ai appelé mon fils. Mes prophètes les ont appelés, et c'est ainsi qu'ils s'en sont allés loin de leur foyers ; ils immolaient aux Baalim, et ils sacrifiaient aux simulacres. Et moi, père nourricier d'Ephraïm, je les portais dans mes bras ; et ils n'ont pas compris que je prenais soin d'eux. » Os (11, 1-3)

LUTTE CONTRE LE DESERT DANS LA VIE MONASTIQUE : OEUVRE DE CIVILISATION

Le récit de la fondation du monastère de Fontenelle, selon la chronique datant du IX^{ème} siècle qui décrit l'installation de saint Wandrille et de ses moines, offre un bel exemple de la globalité du combat spirituel qu'il s'agit de mener, en vue du salut des âmes et d'une civilisation chrétienne.

Voici des extraits commentés de cette chronique :

« Ce lieu, où est construit le monastère de Fontenelle, était inaccessible, couvert de buissons épineux, de ronces stériles, de taillis inutiles et d'immenses marécages. Il ressemblait plus à un repaire de brigands ou à un antre de bêtes sauvages qu'à l'habitation des hommes... les broussailles nuisibles furent enlevées par l'industrie de notre vénéré fondateur et par la sueur des soldats du Christ ; le sol fut aplani et rendu tout à fait propre aux besoins. »

Le site sauvage de Fontenelle, non encore sanctifié par la prière et l'ascèse, et ne servant de cadre à aucune vie spirituelle, est comme en état de péché originel. Dès lors, entre la nature et l'homme de Dieu et ses soldats, va se livrer un combat destiné à la soumettre et à la dompter, à la manière d'une lutte sans merci. On perçoit combien, à partir de cette chronique, le travail est, dans la tradition monastique, une des composantes essentielles de ce labeur qui fait, de toute l'existence du moine, un retour vers Dieu. A ce titre, il fait corps avec la prière, *opus Dei*. L'ascèse se joint au travail et à la prière, dans le combat où la grâce, tout en ne supprimant pas la nature, l'élève au-dessus d'elle-même. Et toute l'existence, par la centralité de la prière, *opus Dei*, se fait liturgique.

La chronique continue et montre que, désormais en paix avec ce désert et chaos régénéré, les moines de saint Wandrille, sous la conduite de l'abbé et à son exemple, avancent vers Dieu dans le travail et la prière : *« Il menait une vie contemplative et travaillait de ses mains. »* La vie spirituelle croît alors que recule l'état sauvage de la nature.

En ce milieu du VII^{ème} siècle, où saint Wandrille fonde le monastère, non loin de là, *« à l'orient »*, précise avec insistance le texte vénérable, se trouve une *« fontaine très abondante »* (la Fontenelle). C'est en cet endroit que le saint abbé décide de construire une église en l'honneur de la très sainte Mère de Dieu. L'orient évoque le soleil levant, la source évoque la grâce : Soleil jaillissant de l'aurore, le Christ naît du sein de la Vierge Marie. Marie est en vérité la fontaine scellée, image biblique où est signifiée sa virginité ; et c'est du côté transpercé de l'enfant qu'elle a portée que *« coulent des fleuves d'eaux vives »*, selon la parole de l'Evangile selon saint Jean : *« Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive, celui qui croit en moi. »* (Jn 7, 37)

L'église de l'abbaye est ainsi dédiée à Notre-Dame sous le vocable de l'Annonciation. La Vierge Marie, Mère du Christ et canal de la grâce, devient la *« source très abondante »* dont les vertus, en amont du monastère, président à sa vie et servent de modèle aux habitants du nouveau paradis monastique ; vertus qui sont essentiellement, toujours selon la chronique, l'humilité, le silence et l'obéissance. Le *fiat* prononcé à l'Annonciation, devient pour saint Wandrille et ses disciples de tous les temps, le mot à répéter inlassablement au fond du cœur, afin de ne pas être exclu du paradis.

On rappellera ici que dans la pensée patristique et monastique, le paradis joue comme une analogie biblique désignant, non pas simplement un lieu ou un moment du temps, un état historique de l'humanité - ce qu'il signifie aussi -, mais encore un certain état théologique, spirituel de l'homme : la situation de l'homme qui se trouve en paix avec Dieu et la création.

La paix monastique par l'observance de la règle renvoie à la paix intérieure du moine, soumis à la règle par laquelle il prononce inlassablement le *fiat* à la volonté divine. Et elle - la paix du monastère - s'étend autour d'elle en œuvre de civilisation. Selon Dom Hervé Courau, père abbé de l'abbaye Notre-Dame de Triors, dans un texte sur l'autorité dans la tradition monastique, le principe de l'œuvre civilisatrice bénédictine est la conception de l'autorité et de l'obéissance dans la règle de saint Benoît. En se répandant en Europe par la fondation de monastères, cette conception a contribué à apaiser le continent, en donnant son cadre à l'autorité des puissants, cadre ouvrant à la confiance entre les hommes et fondant *« avec sûreté la société civile »*. Plus précisément encore, il faut considérer la source de l'autorité dans la tradition monastique et en fait évangélique : *« l'autorité n'est pas un pouvoir arbitraire ; sa source donne ses limites et fonde avec sûreté civile. Qui vous écoute m'écoute, la parole du Seigneur aux apôtres est appliquée par la Règle à l'abbé. La transcendance de l'autorité est ainsi affirmée par saint Benoît : c'est en raison de ce qu'elle a de divin que l'autorité est la principale garantie de la liberté humaine. »*